



**CONFÉRENCES,
SÉMINAIRES,
COLLOQUES,
JOURNÉES D'ÉTUDE,
FORUMS & DÉBATS.**

*Programme
octobre 2022 à janvier 2023*

**Ce programme fera régulièrement l'objet de mises à jour.
(version au 20 septembre 2022)**

Accès libre

Nouvelle adresse au 1^{er} septembre 2022

**UNIVERSITÉ PARIS LUMIÈRES
COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE
140, rue du Chevaleret
75013 Paris (France)**

www.ciph.org

Tél. : 01 44 41 46 80

Vous pouvez nous écrire à : collectif@ciph.org

Bureaux administratifs : 6^e étage, porte de gauche en sortant de l'ascenseur
Horaires : du lundi au jeudi, de 9h30 à 16h30

Accès :

Métro ligne 6, station Chevaleret

(à la sortie du métro prendre à gauche, traverser au feu, 2 min à pied)

ou Métro ligne 14, station Bibliothèque François Mitterrand

(sortie : rue du Chevaleret, prendre à droite, 10 min à pied du métro)

La bibliothèque et l'audiothèque seront ouvertes au public ultérieurement.

SOMMAIRE

Assemblée collégiale 2022-2025.....	4
Le CIPh en ligne.....	6
Index des responsables.....	7
CONFÉRENCES.....	8
ÉVÉNEMENT.....	10
SÉMINAIRES	
Philosophie/Arts et littérature.....	11
Philosophie/Éducation.....	23
Philosophie/Philosophies.....	25
Philosophie/Politique et société.....	35
Philosophie/Sciences humaines.....	38
Philosophie/Sciences et techniques.....	41
COLLOQUE.....	44
FORUM.....	46
LES SAMEDIS, débats autour d'un livre.....	48
Soutiens et partenariats.....	52

Assemblée collégiale 2022-2025

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Manola Antonioli** : Écosophie : une écologie plurielle
- **Guillaume Artous-Bouvet** : Poésie et autorité. Déconstructions et reconstructions poétiques de l'autorité
- **Quentin Badaire** : Genèse(s), logique(s) et devenir(s) du capitalisme mondial intégré : repenser l'économie et la valeur avec Deleuze & Guattari
- **Sina Badiei** : Quelle épistémologie pour l'économie ? Justice, égalité et liberté dans la pensée économique moderne
- **Charles Bobant** : Phénoménologie et art
- **Livio Boni** : Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi. Hier et aujourd'hui
- **Vanessa Brito** : Exposer la fabrique de la recherche : des lieux du politique en arts et en sciences humaines et sociales
- **Alexandre Chèvremont** : La dés-affection du son : une crise cosmologique
- **Hugues Choplin** : L'énigme d'une condition collective. De la philosophie de la puissance à l'art de l'entre nous
- **Laura Cremonesi** : Figures de l'altération. Dimensions esthétiques de la critique
- **Rémy David** : Expérience et expérimentation de l'enseignement de la philosophie : naissance d'un Groupe de Réflexion et de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie (Grrreph)
- **Joana Desplat-Roger** : Musique savante versus musique populaire : et après ?
- **Marc Goldschmit** : Théories de la littérature - La force de la rhétorique entre philosophie et critique
- **Emmanuel Guez** : De l'obsolescence des machines. À la recherche d'une esthétique des médias techniques
- **Céline Hervet** : Recherches sur le corps politique : matérialité, esthétique, histoire
- **Éric Hoppenot** : Histoire de la philosophie et théories littéraires. « Empuissanter le vivant ». I. Écrire et penser l'animal au XX^e et XXI^e siècles
- **Igor Krtolica** : Questions d'écologie politique. Les minorités et la nature, une cause commune ?
- **Anna Longo** : Technologies du temps : accélération et limites
- **Cédric Molino-Machetto** : Le théologique et le politique par le prisme de la notion de « nature » (tabī'a) dans la pensée islamique médiévale
- **Mara Montanaro** : Théories féministes et temporalités interrompues
- **Laura Moscarelli** : Défendre Hélène. Enquête sur les dispositifs de l'altérité dans la Grèce antique et sur les usages actuels de l'ancien
- **Alain Patrick Olivier** : Philosophie et émancipation
- **Michel Olivier** : Sens et non sens de la vie économique
- **Chiara Palermo** : Un soi inachevé. Repenser l'histoire à partir du corps
- **Xavier Pavie** : Philosophie critique de l'innovation : enjeux philosophiques, sociétaux et économiques
- **Stéphanie Péraud-Puigségur** : Penser, identifier, enseigner les gestes philosophiques
- **Éric Puisais** : De la justice sociale à la justice spatiale
- **Julien Rabachou** : La constitution des entités collectives
- **Stéphanie Ronchewski Degorre** : La mesure de l'agitation
- **Michele Saporiti** : Le droit des sans droits. Le langage européen des droits de l'homme et la réalité des migrants
- **Diane Scott** : Critique et psychanalyse : appuis des années 1970
- **Angelo Vannini** : Traduction et injustice épistémique
- **Pauline Vermeren** : Philosophie et terrain : nouvelles approches critiques du pouvoir et des dominations
- **Raphael Zagury-Orly** : Devant l'Histoire. Chaque fois singulièrement
- **Barbara Zauli** : De L'Expérience intérieure. Une approche interdisciplinaire

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER (et pays)

- **Elena Anastasaki** : La littérature en pleurs : larmes limpides, pensées opaques (Grèce)
- **Jean-Jacques Cadet** : Épistémologie, marxisme et *écologie* (Haïti), (Haïti)
- **Rosaria Calderone** : L'échange de figure. Différence érotique et différence sexuelle entre philosophie et littérature (Italie)
- **Raffaele Carbone** : Philosophie moderne et théorie critique dans la première École de Francfort (Italie)
- **Gaetano Chiuazzini** : Humanisme analogique. Pour une critique de la raison numérique (Italie)
- **Alessandro De Lima Francisco** : Archéologie de la musique : histoire de la pensée et discours sonore (Brésil)
- **Héctor G. Castaño** : Phénoménologie de l'expression et philosophie transculturelle (Taïwan)
- **Lorena Grigoletto** : Le ridicule : rythme, image, figures, hétérotopies (Italie)

- **Joëlle Hansel** : Une philosophie de l'évasion : les premiers écrits d'Emmanuel Levinas (1929-1940) (Israël)
- **Étienne Helmer** : Philosophe aujourd'hui à l'épreuve des pauvretés : communauté, solidarité, réciprocité (Porto Rico)
- **Romarc Jannel** : Philosophie japonaise, philosophie européenne et pensée environnementale (Japon)
- **Abbed Kanoor** : « Entre ». Interculturalité en tant que situation vécue. Une contribution phénoménologique (Allemagne)
- **Alexis Lavis** : Le sens de l'agir humain selon l'ordre du rite. Une approche comparatiste et phénoménologique (Chine)
- **Cécile Malaspina** : Le concept de bruit (Noise), entre art et philosophie (Grande-Bretagne)
- **Vicky Skoumbi** : Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (Grèce)

<https://www.ciph.org> – pastille « Assemblée collégiale 2022-2025 »

Le CIPh en ligne

Nos activités

www.ciph.org

Vous pouvez y retrouver l'intégralité de cette brochure et les modifications de programme en temps réel, mais également la présentation des projets de recherche de nos directeurs de programme et des enregistrements audio et vidéo de certaines de nos activités passées (conférences, colloques, séminaires, etc.).

Radio Aligre (93.1) <http://aligrefm.org>

Émission de radio *Philosophie au présent*. Voix du Collège international de philosophie propose aux auditeurs des investigations philosophiques en ouvrant des perspectives d'approche aux champs de l'art, de la littérature mais aussi de la politique et de la société en faisant dialoguer la philosophie avec les autres disciplines.

Lien vers la page de l'émission : <http://aligrefm.org/emissions/philosophie-au-present-voix-du-college-international-de-philosophie-47>

Nos archives audiovisuelles

INA

Les conférences, séminaires, colloques, débats autour de livres qui se sont tenus au Collège international de philosophie depuis 1983 ont fait l'objet de plusieurs milliers d'heures d'enregistrement qui ont été numérisées par l'Institut national de l'audiovisuel.

L'intégralité du fonds (depuis 1983) est disponible sur toutes les bornes INA en France et en Outre-Mer. Pour accéder au catalogue, consulter notre site, rubrique « Archives sonores ».

Pour identifier la borne INA la plus proche, consulter : inatheque.fr

Nos publications

www.ruedescartes.org et **www.cairn.info**

Vous pouvez y retrouver les numéros de notre revue en accès intégral et gratuit.

Les derniers numéros parus sont : n° 99 : « La Métaphysique de Deleuze & Guattari » de Vincent Jacques et Jérôme Rosanvallon ; n° 100 : « La Pensée clinique » de Philippe Lacour ; n° 101 : « L'Humanité, une espèce (pas) comme les autres ? » d'Igor Krtolica.

Les numéros récents sont en cours de traduction en anglais. Derniers numéros disponibles : n° 95 « Discourses, performance and sexualities » ; n° 96 « The "Socialism or Barbarism" movement » ; n° 97 « Politics of teaching » ; n° 98 : « Politics of secrecy » . Ils sont consultables aux adresses suivantes : <http://www.journaloftheciph.org/> ; <https://www.cairn-int.info/>

Nos réseaux sociaux

Visitez la page Facebook : <https://www.facebook.com/ciphilo>

Twitter : @ciph1983

INDEX DES RESPONSABLES

A

ALFANDARY Isabelle 38
ARTOUS-BOUVET Guillaume 46

B

BRASSAT Emmanuel 38
BRITO Vanessa 48

C

CARBONE Raffaele 25
CHIURAZZI Gaetano 41
CIXOUS Hélène 11
CLÉMENT Bruno 13

D

DAVID Christophe 15
DAVID Rémy 23
DESPLAT-ROGER Joana 49

G

G. CASTA O Héctor 27

H

HANSEL Joëlle 29, 44
HERVET Céline 51

J

JEUSETTE Julien 17

K

KANOOR Abbed 30

L

LE D EUFF Michèle 9
LOIR Yoann 19
LUSTE BOULBINA Seloua 8

M

MALASPINA Cécile 35
MASCAT Jamila 32

O

OLIVIER Michel 37, 44

P

PERRET Catherine 24
PRADO CASANOVA Miguel 35
PUGLIA Ezio 17

R

RIGAL Élisabeth 34

S

SCOTT Diane 40
SKOUMBI Vicky 21

T

TORTORELLA Sabina 32

V

VAUD ENE Didier 43

W

WILHELM Perrine 15

Seloua LUSTE BOULBINA

Que penser de la décolonisation ?

Me 12 oct (18h-20h)

Salle des Mariages, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
(métro ligne 3, station Temple, Arts et Métiers ou République)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

On parle beaucoup, aujourd'hui, de décolonisation. Les usages du terme sont variés, les jugements fréquents, les bilans presque inévitables. La décolonisation ne semble pas, en outre, appartenir au champ de la philosophie : on la croit question d'histoire. Raisons pour tenter de faire le point sur une idée remarquable.

Seloua Luste Boulbina, ancienne directrice de programme au CIPh, est chercheuse associée à l'Université de Paris. Elle travaille principalement sur les questions coloniales et postcoloniales dans leurs dimensions politique, intellectuelle et artistique. Elle a publié plusieurs livres : en 2018, *Les Miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs (arts, littérature, philosophie)* ; en 2020, une réédition augmentée du *Singe de Kafka et autres propos sur la colonie* aux Éditions Les Presses du Réel, et contribué à de nombreux ouvrages collectifs et à des catalogues d'exposition.

Discutant : **Théophile Lavault** est docteur en philosophie, et chercheur au Sopiapol. Il a soutenu en 2019 une thèse intitulée *La Fabrique de l'étranger intérieur. Généalogie d'une gouvernementalité coloniale*, sous la direction de Judith Revel.

Michèle LE DŒUFF

Changer d'imaginaire (philosophique) ?

Me 30 nov (18h-20h)

Salle des Fêtes, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
(métro ligne 3, station Temple, Arts et Métiers ou République)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

On lit des récits de déboulonnage de statues dans la presse ; on entend parler de menaces liées à un point de vue « woke » et à une « cancel culture » pas toujours bien définis. Les conservateurs de tout bord grondent. Finalement, font-ils plus de bruit que de raison ? Et les philosophes ont-ils quelque chose à dire quant à ces faits de société ?

Si ces faits marquent un effort pour changer l'imaginaire collectif, y a-t-il eu ces dernières années un effort pour changer ce que j'ai nommé « l'imaginaire philosophique » ? Par exemple quant aux questions de genre.

Michèle Le Dœuff est directrice de recherches au CNRS. Spécialiste de philosophie morale et politique (utopies, féminisme) ainsi que de l'histoire de la philosophie et des idées sur la vie des sciences, elle a publié *L'Imaginaire philosophique*, Éditions Payot, 1980 ; *L'Étude et le rouet : des femmes, de la philosophie, etc.*, Éditions Seuil, 1989 rééd. 2008 ; *Le Sexe du savoir*, Éditions Aubier, 1998 et traduit et édité avec Margaret Llasera *La Nouvelle Atlantide*, Éditions Payot, 1983, rééd. Éditions GF, 1995 et *Du progrès et de la promotion des savoirs*, Éditions Gallimard, 1991, de Francis Bacon.

Discutante : **Mara Montanaro** est directrice de programme au CIPh, rattachée au Laboratoire d'études de genre et sexualités (LEGS) de l'Université Paris 8. Elle est spécialiste des philosophies féministes contemporaines et a publié *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, Éditions Presses universitaires de Rennes, 2016.

**Programmation coordonnée par
Vanessa Brito, Joana Desplat-Roger, Céline Hervet, Vincent Jacques,
Nathalie Périn et Jérôme Rosanvallon.**

La Nuit des idées

Le Collège international de philosophie participera pour la sixième année consécutive à la 8^e édition de *La Nuit des idées* à l'invitation de l'Institut français.

Pour cette *Nuit des idées 2023* à Tübingen (Allemagne), la date, le thème de la soirée et le programme détaillé seront précisés ultérieurement.

Hélène CIXOUS

L'allumette et le crayon.

Ce qu'il faut pour survivre en Enfer

Sam 12 nov, Sam 3 déc, Sam 21 janv (9h30-12h30)

Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine, Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), 27 C boulevard Jourdan, 75014 Paris (RER B, ou tramway T3A, station Cité universitaire).
Contourner la Maison internationale par la droite pour rejoindre le fond de l'allée.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles, réservation conseillée auprès de la MHH au tél. : 01 44 16 13 04 ou à biblio@maison-heinrich-heine.org

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/helene.cixous>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne – Maison Heinrich Heine.

Je ne peux pas donc je dois

– « Que peut la littérature ? Réponds ! » me demande-t-on. Aujourd'hui comme chaque fois que le monde verse dans le gouffre, et moi aussi je me le demande. Cette hantise de la réponse fait partie intimement de la vie tourmentée de la Littérature C'est que la littérature ne peut pas, elle sent qu'elle ne peut pas elle ne peut pas et-elle-doit. Elle se doit à ce qu'elle ne peut pas. Elle doit avouer son urgence et son impuissance. C'est sa cause, sa juste cause. Elle est sa querelle intérieure Kafka s'en fait l'acteur et l'agi lorsqu'il nous rapporte le combat que se livrent ses deux mains. À peine a-t-il lu le livre qu'elles s'agrippent et s'étripent l'une l'autre, prenant le dessus, prenant le dessous, tantôt c'est le dessus qui gagne tantôt c'est le dessous. Comme dans mon rêve je m'attaque je me terrasse, je me défends, je me relève, je me tais, je te tais, je me coupe le souffle, je le recouds. La littérature m'affole, m'agit. Elle est magie, là où, pour sa semblable dissemblable, la philosophie, il s'agit de s'assagir, dans la mesure du possible
Ce que la littérature ne peut dire, elle le chante ou le crie. Elle est née pour trembler, suer, se lacérer les joues, se couper le souffle
Ne pas finir ses phrases, aposiopèse

Avec le secours de :

Virgile, *L'Énéide*

Chalamov, *Récits de la Kolyma*

Kafka, *Journaux*

Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné ; Choses vues*

Jacques Derrida, *Séminaire La Peine de mort*

Bruno CLÉMENT

Théorie du séminaire

**Mer 5 oct, Mer 12 oct, Mer 19 oct, Mer 9 nov, Mer 16 nov, Mer 23 nov, Mer 30 nov,
Mer 7 déc (18h15-20h15)**

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris
(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/bruno.clement>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

(Ce séminaire est la suite de « La philosophie au risque de la lecture », qui s'est tenu au Collège international de philosophie à l'automne 2020 ; et de « Théorie du séminaire », qui s'est tenu hors Collège à l'automne 2021).

Dans la continuité de ces deux séminaires, je compte explorer une dimension de la pensée qui ne m'est apparue que tardivement, à savoir son élaboration, puis son écriture dans son processus de réflexion collective, rapprochée, amicale – autrement dit sous la forme du séminaire. J'entends le mot dans une acception large, dépassant le cadre dans lequel je l'ai longtemps pratiqué à l'université ou même au Collège international de philosophie.

Le risque, qui fondait mon projet, n'est pas évacué pour autant. Mais il ne sera plus envisagé dans les mêmes termes. Alors qu'il a été la première année appréhendé comme un danger, je l'approcherai ici comme la chance d'un sens nouveau.

L'emblème de ce processus serait la première édition en 1641 des *Meditationes de Prima Philosophia* à la suite desquelles Descartes choisit de faire lire au public, en même temps que les objections que des lecteurs choisis lui ont adressées, les réponses qu'il leur a faites. Cette lecture, et la lecture des lectures que les *Méditations* auront fait naître, m'ont fait relire quelques textes, plus rares, et moins souvent commentés (quand ils ne sont pas ignorés) : correspondances, textes apocryphes, préfaces, dialogues et entretiens qui ont tardé à entrer dans le canon des textes philosophiques.

Elles m'inciteront cette fois à donner un statut à la circonstance, avec laquelle la philosophie n'entretient pas une relation très paisible. Œuvrant à élaborer une pensée qui en soit *abstraite*, elle considère le plus souvent que la circonstance n'est que l'occasion, au fond indifférente, de la production d'une pensée. Or la circonstance

n'affecte pas seulement l'écriture et la teneur d'une pensée, elle infléchit aussi la lecture, plus ou moins amicale, qui en sera faite.

Bergson, Nietzsche, Burman (qui s'entretint avec Descartes en 1648), Filleau de la Chaise (qui entendit Pascal exposer son projet d'apologie) seront des acteurs de ce séminaire, mais Quignard, Valéry, Blanchot tout aussi bien.

Christophe DAVID et Perrine WILHELM

Visit beautiful Molussia ! Günther Anders, roman et « phénoménologie »

**Jeu 13 oct, Jeu 17 nov, Jeu 24 nov, Jeu 1^{er} déc, Jeu 8 déc, Jeu 12 janv, Jeu 19 janv,
Jeu 26 janv** (18h-21h)

Maison de la Recherche, Université Paris 8, salle A2-204, 2 rue de la Liberté,
93526 Saint-Denis
(métro ligne 13, station St-Denis Université)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/perrine.wilhelm>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

*Séminaire organisé en collaboration avec l'Université Paris 8 et l'Université
Rennes 2.*

Sous ce slogan touristique – détournement du titre que Günther Anders a donné à son livre sur la guerre du Vietnam (*Visit beautiful Vietnam !*) – se cache une invitation à explorer la première philosophie de Günther Anders, auteur que de nombreuses traductions ont désormais rendu lisible en français.

L'hypothèse de ce séminaire est que *La Catacombe de Molussie* contient la philosophie d'Anders. Ce qui s'y joue, c'est la relève de la philosophie comme système par le roman comme forme capable de dire sinon la totalité, du moins une totalité. Le roman du philosophe de l'« homme sans monde » est un roman-monde. La Molussie vise à dire non pas la totalité du monde réel, mais à dire une totalité, d'où la substitution de la Molussie à l'Allemagne.

La Molussie est un pays complet avec une langue, une histoire économique et politique, des mœurs, une mythologie : elle est comme un double littéraire de la réalité qui permet au moraliste d'analyser celle-ci avec la plus grande des libertés.

Matrice littéraire de la philosophie d'Anders, la Molussie est une réserve de concepts, de thèses et de raisonnements dans laquelle Anders pioche régulièrement et une écriture. C'est une philosophie qui a déserté les bancs du systématisme (universitaire) et s'écrit d'abord comme un hybride de métaphysique et de littérature. Transcendental littéraire de la philosophie d'Anders, *La Catacombe de Molussie* rend possible et contient la question de l'obsolescence de l'homme qui ordonnera la pensée d'Anders à partir de 1956.

Ce séminaire se propose d'explorer *La Catacombe de Molussie* comme le lieu du « tournant » de la philosophie de Günther Anders, celui où, porté par l'élan vers le concret de l'anthropologie philosophique, il articule sa « phénoménologie » à l'histoire et à la politique et prépare la philosophie à devenir un hybride de métaphysique et de journalisme. Quand la phénoménologie rejoint le réel (politique).

Intervenants :

- Jeudi 13 octobre : **Perrine Wilhelm**, Université Paris 8 et **Christophe David**, Université Rennes 2, ouverture
- Jeudi 17 novembre : **Jean-Paul Engelibert**, Université Bordeaux Montaigne : « *La Catacombe de Molussie* » et la tradition utopique ; **Frédéric Detue**, Université de Poitiers : Anders « *fabuliste réaliste* » : art de l'allégorie et politisation de la littérature dans « *La Catacombe de Molussie* »
- Jeudi 24 novembre : **Felipe Catalani**, Universidade de São Paulo : *La littérature et l'homme. Le concept anthropologique de fiction de Günther Anders* ; et **Frederico Lyra de Carvalho**, Université de Lille/Université de São Paulo : *La musique dans « La Catacombe de Molussie » : les chansons du temps d'avant le temps de la fin*
- Jeudi 1^{er} décembre : **Sonia-Dayan Herzbrun**, Université Paris Cité : *Être enfermé et transmettre*
- Jeudi 8 décembre : **Perrine Wilhelm** et **Christophe David** : *Günther Anders, romancier après « La Catacombe de Molussie »*
- Jeudi 12 janvier : **Laëtitia Riss**, Université de Namur : *Les lumières souterraines de l'utopie : éclairer « La Catacombe de Molussie »* ; **Michaël Devaux**, Université de Caen : *Les maximes de Molussie*
- Jeudi 19 janvier : **Bruce Bégout**, Université Bordeaux Montaigne : *Anders, Kraus et Klemperer. Comment dire l'ignoble ?* ; **Jason Dawsey**, National World War II Museum's Institute for the Study of War and Democracy, New Orleans : *De l'antifascisme à la critique de la technologie. Quelques réflexions sur la place occupée par « La Catacombe de Molussie » dans l'œuvre entreprise par Anders après-guerre*
- Jeudi 26 janvier : **Perrine Wilhelm** et **Christophe David**, finale

Julien JEUSETTE et Ezio PUGLIA

Le parc humain. Enclave et vulnérabilité d'Alfred Kubin à Westworld

Ven 18 nov, Ven 2 déc, Ven 16 déc, Ven 20 janv, Ven 27 janv (18h15-20h15)
Salle des Mariages, Mairie Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
(métro ligne 3, station Temple, Arts et Métiers ou République)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Lien visioconférence :

<https://us06web.zoom.us/j/83963311141?pwd=NnhOUzJhbzZ3SjFsek4vMmoxcE9VZz09>

ID de réunion : 839 6331 1141

Code secret : 888854

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé avec le soutien de la Mairie Paris Centre.

Les enclaves foisonnent dans la fiction contemporaine. Parallèlement aux murs qui sont érigés à travers le monde, d'innombrables romans, films et séries présentent aujourd'hui des espaces clos dans lesquels des populations confinées sont séparées les unes des autres – constituées en tant qu'*autres* par le fait même de cet enclavement. Ces espaces peuvent être interprétés comme des « parcs humains », à savoir des lieux fermés qui promettent aux uns l'invulnérabilité, tandis que d'autres sont repoussés à l'extérieur et réduits au statut de spectres menaçants. Si Peter Sloterdijk, dans *Règles pour le parc humain* (1999), défend la thèse anthropologique selon laquelle « les hommes sont des créatures qui se soignent et se protègent elles-mêmes, des créatures qui, où qu'elles vivent, créent autour d'elles un espace en forme de parc », nous voudrions, à l'inverse, historiciser cette spatialisation du politique, inséparable selon nous de l'ère des masses. Des premiers parcs à thème, au début du XX^e siècle, jusqu'aux communautés fermées, en passant par toutes les formes de *zoning*, la modernité architecturale a fait de l'enclave un habitat désirable. Et pourtant, cette utopie d'un espace protégé qui exclut l'imprévisible a immédiatement été saisie par les écrivains (à commencer par Alfred Kubin dans *L'Autre Côté*) comme une fiction certes séduisante, mais mortifère.

En étudiant les modalités esthétiques selon lesquelles la littérature et le cinéma reconfigurent les parcs humains et pensent leur ambivalence, ce séminaire proposera une archéologie de la tentation contemporaine de l'enclavement, et examinera le caractère inséparable de l'espace et de l'éthique – comment, en d'autres termes, un type d'architecture *fait faire*, induit des comportements, organise tacitement la *praxis* humaine. Peut-être serons-nous alors en mesure d'envisager pour notre monde ce que Jean-Luc Nancy nomme la *déclousion*, à savoir « l'ouverture d'un enclos, la levée d'une clôture ».

Intervenants :

- Vendredi 18 novembre : **Julien Jeusette**, LSRS Luxembourg, et **Ezio Puglia**, chercheur indépendant, introduction
- Vendredi 2 décembre : **Bruce Bégout**, Université Bordeaux Montaigne
- Vendredi 16 décembre : **Bernard E. Harcourt**, Columbia University/EHESS
- Vendredi 20 janvier : **Yves Citton**, Université Paris 8
- Vendredi 27 janvier : **Julien Jeusette** et **Ezio Puglia**

Yoann LOIR

Que peut la poésie à l'âge du Capital ? Réserves pour une *praxis* de l'écriture

Jeu 6 oct, Jeu 20 oct, Jeu 17 nov, Jeu 1^{er} déc, Jeu 15 déc, Jeu 12 janv, Jeu 26 janv

(18h15-20h15)

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence : <https://univlyon3.webex.com/meet/yoann.loir>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

L'insistance sur la conjonction Poésie et Révolution a laissé dans l'ombre la question fondamentale du rapport antithétique de la Poésie au Capital. Depuis les nouvelles modalités du lyrisme inventées par Baudelaire à l'apogée du capitalisme jusqu'aux supermarchés de Houellebecq, en passant par le scandale de Panama chez Mallarmé et par les stratégies de Debord, quelques figures exemplaires et isolées ont pourtant hérité de cette antithèse criarde et senti la nécessité d'en faire l'objet d'une construction poétique. En situant leur poème à l'âge du Capital au risque d'être accusés de duplicité ou de trahison, ces écrivains ont interdit d'acter l'existence d'une société sans poème – sinon à l'état latent, comme la négation d'un ordre existant. Ce geste visant l'appropriation de la situation historique trahit une écriture qui ne jouit ni de perspectives politiques préalablement déterminées ni d'une assise théorique pouvant l'assurer de l'orientation de l'histoire sociale. En recueillant ces tentatives, le séminaire cherchera à montrer que la poésie s'enquiert des ambiguïtés réellement constitutives qui éclairent sa situation dans la « société productrice de marchandises » et offrent en retour un aperçu sur le principe de sociabilité qui régit cette société. La crise de l'expérience poétique diagnostiquée par Walter Benjamin sera abordée en articulant les conditions matérielles de production du poème avec ses enjeux symboliques. Comprendre l'actualité de la poésie dans le cadre d'une théorie matérialiste ne revient pas seulement à interroger les effets de l'infrastructure, c'est établir ses coordonnées dans le champ symbolique où « Capital », « Marchandise », « Argent », « Travail » deviennent des noms. En quoi le pouvoir de nomination, la forme, le rythme et les images poétiques sont-ils en mesure de contrebalancer le discours englobant de l'économie ? Quelle efficacité pragmatique accorder à la poésie ? Quelles réserves offre-t-elle pour constituer une *praxis* de l'écriture ?

Séances avec intervenants :

– Jeudi 17 novembre : **Bertrand Marchal**, professeur émérite de littérature française du XIX^e siècle à l'Université Paris Sorbonne

- Jeudi 1^{er} décembre : **Stéphane Zagdanski**, romancier et essayiste
- Jeudi 12 janvier : **David Jérôme**, docteur en philosophie, enseignant au lycée du Val-de-Saône de Trévoux

Vicky SKOUMBI

Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (IV)

Mer 9 nov, Mer 16 nov, Mer 23 nov, Mer 30 nov (20h15-22h15)
USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris
(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence :
<https://us02web.zoom.us/j/88603090594?pwd=VXZKQUZLcG5wOVdWS2RrMEEvWUI2Zz09>
Meeting ID: 886 0309 0594
Passcode : 542899

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé en collaboration avec la revue grecque $\alpha\lambda\eta\theta\epsilon\iota\alpha$.

À l'intersection du poème et des arts visuels, nous aimerions questionner les modes d'apparition de l'inexistant dans l'art, poésie comprise. Face au déluge d'images qui sature notre vue, des poètes et des artistes tentent de mettre en lumière ce qui hante les interstices et les marges d'une visibilité supposée sans reste. À l'hypervisibilité du flux continu d'images qui multiplie sans cesse les angles morts et les taches aveugles, plusieurs artistes contemporains opposent des stratégies novatrices pour donner à voir le plus inapparent.

Dans un premier temps, nous avons examiné les modes d'inscription de l'inexistant dans la poésie de Paul Celan. Nous avons essayé de cerner le rapport entre le regard et la voix dans son œuvre. Par la suite, nous avons entrepris l'exploration des procédés adoptés par des artistes contemporains afin de mettre en évidence ce qui paraît condamné à l'invisibilité. Pour arracher l'inexistant à son inapparence, des artistes ont recours à des procédures de soustraction et de temporalisation de l'image. Les écarts introduits au sein de celles-ci opèrent une ouverture vers une temporalité différée et décalée, à l'encontre de l'immédiateté de l'instantané. Par des procédés de prélèvement et de soustraction, des images peuvent être transformées en instances d'interruption du flux.

Jouant sur le battement apparition/disparition, des artistes arrivent à faire vaciller l'évidence de l'identité vers des zones d'indiscernabilité qui élargissent le champ des possibles. De même, une mise en œuvre en partie suspendue leur permet d'enclencher un processus de dé-création. Ils inventent ainsi des modalités d'inscription dans le visible d'un « moins », qui s'avère le site d'émergence d'un « plus ». Ce sont justement celles-ci qui constituent l'objet de notre travail de recherche.

En cheminant toujours entre poésie et arts visuels, nous allons continuer cette année notre exploration des modes d'émergence de l'inexistant au sein du régime actuel d'hypervisibilité.

Rémy DAVID

Normes et normativités de l'enseignement de la philosophie

Sam 1^{er} oct, Ven 4 nov, Sam 10 déc, Sam 7 janv, Sam 28 janv (10h-12h)

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/remy.david>

De quelles théorisations, de quelles conceptions avons-nous besoin pour comprendre le travail des normes à l'œuvre dans le métier ?

Le séminaire poursuit son travail de cartographie normative du métier. Quels concepts de norme mobiliser dans les conceptions du travail et de l'expérience professionnelle ? Quel concept construire pour rendre compte des ambivalences du métier ?

Au-delà des normes prescrites qui tendent à normaliser le métier, ne faut-il pas penser la manière dont les professionnels s'y attachent, se les approprient, les questionnent ou les déplacent, de manière à dénormaliser pour exercer leur normativité ? Le travail ne produit-il pas des normes immanentes, une normativité qui doit composer avec la normalisation en vigueur ?

Le travail théorique et conceptuel permettra d'interroger des données empiriques (enquêtes et entretiens) mais se laissera peut-être interroger en retour.

Intervenants :

– Samedi 1^{er} octobre : **Philippe Lacour**, professeur de philosophie à l'Universidade de Brasilia, ancien directeur de programme du CIPh : *La clinique et l'émergence des normes en théorie de l'éducation*

– Vendredi 4 novembre : **Jean-Marie Barbier**, professeur au Cnam et co-responsable de la chaire Unesco ICP sur la Formation professionnelle : *Construction de sens, transformations sociales. Anthropologie de l'activité*

– Samedi 10 décembre : **Barthélemy Durrive**, professeur de philosophie, chercheur associé au laboratoire IHRIM (UMR 5317) : *Pris dans les normes, mais pour mieux jouer des normes ? Une perspective canguilhémienne sur l'activité d'un enseignant entre doubles contraintes et débats de normes*

– Samedi 7 janvier : **Yves Schwartz**, professeur émérite à l'Université de Provence, membre de l'Institut universitaire de France, président de la Société internationale d'ergologie : *De l'expérience ergologique à la question : le travail philosophique et les « matières étrangères »*

– Samedi 28 janvier : **Myriam Belmonte-Estrade**, Prag à l'INSPÉ de Grenoble : *Que nous permet de penser la conception foucauldienne des normes ?*

Catherine PERRET

Des pratiques cliniques aux pratiques sociales : micro-révolutions dans les institutions psychiatriques et éducatives (III)

Sam 8 oct, Sam 26 nov, Sam 10 déc, Sam 21 janv (10h-12h30)
IMEC, visioconférence

Pour participer en distanciel inscription obligatoire à :
reservations@imec-archives.com

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé en partenariat avec l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine).

Les institutions semblent aujourd'hui impuissantes à interroger les critères de rationalité qui les fondent. Au nom d'un universalisme abstrait, elles se contentent d'ordonner ce qui est vécu comme différence à une offre de normes dûment codifiées, qui réduisent le désir d'autonomie du sujet à son adaptation sociale, requalifiée d'inclusion.

C'est au regard de cette situation qu'il nous a paru impératif de revenir sur le legs de la psychiatrie critique du XX^E siècle et d'en relancer les enjeux. Celles et ceux qui l'ont incarné, de Saint Alban à aujourd'hui, nous ont enseigné qu'il n'y a d'approche que collective de la souffrance psychotique, parce que la singularité de l'adresse du dit « fou » met le collectif face à ce qui « nous » manque à chacun pour faire communauté. En articulant ainsi pratiques cliniques et pratiques sociales, ces mouvements ont ouvert un champ de questions aussi bien anthropologiques que psychanalytiques et politiques abordées dans le cadre de deux premiers séminaires, en 2020-2021, et 2021-2022.

Face à la régression dans la considération de la singularité de chacun sans laquelle la vie sociale se réduit aux purs effets de domination, comment pouvons-nous redonner droit de cité aux noms de folie et de psychose, comment pouvons-nous re-penser une notion comme l'inclusion. Est-il encore temps de construire d'autres dispositifs d'accueil et de soin ?

Raffaele CARBONE

Généalogies de la modernité : textes clés et approches critiques

- **Séance annulée : Mer 5 oct,**
Mer 18 janv (18h15-20h15), USIC, 18 rue de Varenne, 75007 **Paris**
(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

- **Mer 19 oct** (16h-18h), **Mer 26 oct** (14h-16h), **Mer 16 nov** (14h-16h), **Mer 7 déc** (15h-17h),
Mer 25 janv (15h-17h)
Università di Napoli Federico II, Dipartimento di Studi Umanistici, via Porta di Massa 1,
80133 **Napoli (Italie)**
Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Pour le bon déroulement des séances en visioconférence, écrire impérativement à raffaele.carbone@libero.it au plus tard la veille de chaque séance.

Lien visioconférence : <https://teams.microsoft.com/l/team/19%3aw5oc05Ecz-UKqVt7L6JGl6XOdxqQ0bh5HPt8HWoazuo1%40thread.tacv2/conversations?groupId=c07676f4-3ade-4088-89ad-8b2652214a1e&tenantId=2fcfe26a-bb62-46b0-b1e3-28f9da0c45fd>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université Federico II de Naples – Dipartimento di Studi Umanistici.

Ce séminaire se tiendra en français et en italien.

Certains philosophes du XX^e siècle ont mis l'accent sur la « critique » comme clé de compréhension des enjeux pratiques et théoriques du monde moderne. Ils ont également essayé d'établir les conditions d'une critique transformatrice de l'existant. Dans ses essais des années 1930, Horkheimer présente la théorie critique comme un projet pluridisciplinaire et une analyse qui met au jour les contradictions internes et externes provoquées par l'économie marchande sur laquelle repose le monde moderne, dans l'optique d'esquisser la forme d'une société nouvelle d'individus libres. Avant Horkheimer, dans *Histoire et conscience de classe*, Lukács a insisté sur la grande pathologie de la pensée moderne, surtout des grands systèmes rationalistes. À son avis, la philosophie moderne est caractérisée par le dualisme épistémologique et métaphysique entre sujet et objet (avant Kant) et par la barrière entre le phénomène et la chose en soi (avec Kant). Dans *Dialectique négative*, Adorno renoue avec la démarche de Kant, qui avait été capable de porter un regard critique sur la raison : somme toute, il revendique l'exigence de la réflexion critique de la raison sur soi.

Dans quelle mesure alors le concept et la pratique de la « critique » peuvent-ils être considérés comme une clé de compréhension de la modernité ? Peut-on détecter – comme l'affirme André Tosel dans *Études sur Marx (et Engels)*, 1996 –, dans le long discours de la modernité, une autocritique persistante et un mouvement autodestructeur au cours duquel chaque geste critique remplace les précédents en proposant une clé de lecture qui corresponde mieux aux problèmes changeants de l'histoire et de la société ? Certaines postures critiques (plus ou moins) radicales du XX^e siècle créent-elles incontestablement une rupture profonde avec les lignes directrices de la pensée moderne ?

La spécificité de chaque séance du séminaire consiste en l'analyse d'une œuvre philosophique du XX^e siècle qui développe une vision critique des Temps modernes ou reconstruit une généalogie particulière de certains aspects ou revendications de la modernité.

Intervenants :

- SÉANCE ANNULÉE > ~~Mercredi 5 octobre~~ (Paris) : **Konstantinos Kavoulakos**, Aristotle University of Thessaloniki : *Reification Revisited: Georg Lukacs's Initial Idea (La réification revisitée : l'idée initiale de Georg Lukács)*
- Mercredi 19 octobre (Naples) : **Stefano Petrucciani**, Università di Roma La Sapienza : *Il concetto adorniano di dialettica (Le concept adornien de dialectique)*
- Mercredi 26 octobre (Naples) : **Alain Patrick Olivier**, CIPh, Université de Nantes : *Ontologie et Dialectique. Une conférence sur les conférences de Theodor W. Adorno*
- Mercredi 16 novembre (Naples) : **Nicola Emery**, Università della Svizzera italiana : *Eredità di questo tempo: destino vs felicità (L'héritage de cette époque : destin ou bonheur ?)*
- Mercredi 7 décembre (Naples) : **Anna Pia Ruoppo**, Università di Napoli Federico II : « *Esisto perchè penso* » : *il corpo a corpo con Cartesio ne « La Nausea » di Sartre (« J'existe parce que je pense » : la confrontation serrée avec Descartes dans « La Nausée » de Sartre)*
- Mercredi 18 janvier (Paris) : **Luca Salza**, Université de Lille : *1917 : révolutions esthétiques et politiques*
- Mercredi 25 janvier (Naples) : **Christian Lazzeri**, Université Paris Nanterre : *À quelle condition la critique sociale est-elle possible ?*

Héctor G. CASTAÑO

Philosophie transliminaire et nationalisme philosophique

Mer 12 oct (16h-18h), **Lun 24 oct** (15h-17h), **Mer 9 nov** (16h-18h),
Mer 23 nov (16h-18h) (heure de Taipei, UTC+8)

National Sun Yat-sen University, College of Liberal Arts, salle LA2009 (No.70 Lien-hai Rd.,
Kaohsiung 804, Taiwan)

Pour une participation en présentiel ou en distanciel inscription obligatoire au plus tard une
semaine avant chaque séance à : <https://forms.gle/saWJqDoChLUi6py46>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de
programme ».

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université nationale Sun Yat-Sen (Taiwan).

La langue du séminaire est le mandarin.

Prenant comme point de départ la notion, proposée par Jacques Derrida, de « nationalisme philosophique », ce séminaire a pour but d'interroger la manière dont différents discours nationaux et nationalistes ont encadré le développement de la philosophie comparée et interculturelle. Il s'agira, tout d'abord, d'examiner l'impact du nationalisme dans l'historiographie philosophique depuis un peu plus de 200 ans. La division du monde en nations philosophiques et l'illusion rétrospective qui s'en suivit (faisant, par exemple, de Thomas d'Aquin un philosophe « italien », ou de Zhuangzi un philosophe « chinois ») constituent encore aujourd'hui le point de départ de tout effort comparatiste et réduisent le « dialogue entre traditions » à un discours légitimateur des frontières partageant l'activité philosophique. Ce n'est pas étonnant si le comparatisme philosophique s'est souvent mis au service du nationalisme ; c'est un peu plus surprenant de découvrir que certaines pensées postcoloniales ont suivi ses traces, s'engageant dans une « déconstruction » profonde de l'Occident colonisateur tout en procédant à une essentialisation effrénée de traditions non-occidentales. La fascination que les récits sur l'« altérité » de la Chine, par exemple (mais ce n'est pas, bien sûr, un exemple entre autres), suscitent encore aujourd'hui aussi bien en Chine qu'en Europe, témoigne de l'étrange alliance entre le désir de pluralisme philosophique à l'échelle mondiale et la négation de l'hétérogénéité philosophique à l'échelle nationale. C'est dans ce cadre que le développement d'une perspective transculturelle, aux accents fortement antiessentialistes et antinationalistes, a eu lieu pendant les dernières années, et notamment dans le contexte sinophone. Et pourtant, on peut se demander si le transculturel, hanté, comme son nom l'indique, par cet avatar sympathique de la nation qu'on appelle « culture », est vraiment capable de construire, au-delà de sa critique du nationalisme philosophique, un nouveau cadre pour penser les différences, les échanges, les effets d'identité, les effets d'écart et, en somme, les limites entre philosophie et philosophies ?

此次短期課程以德希達所說的「哲學民族主義」為起點，嘗試分析民族主義論述對比較哲學及跨文化哲學的影響，並進一步理解十九世紀以降的哲學史如何適應民族主義的框架：比較哲學之目的與方法論是否總是順應民族主義的想像？為何許多後殖民的思想在對殖民西方的「解構」同時，也回過頭來將非西方傳統強烈本質化？近幾年華語學者發展的跨文化 (transcultural) 哲學，雖然以非本質主義的態度為主，但作為與「文化」概念相關的脈絡，是否真的有助於思考不同哲學脈絡之間非民族主義式的「差異」、「同一」或「交流」？

Intervenants :

- **Mathias Obert**, Université nationale Sun Yat-Sen : *Les « phénomènes » aux marges d'une pensée transculturelle*
- **Hung Shih-Chian**, Université nationale Sun Yat-Sen : *Identité et différence – les frontières de l'île*
- **Jacky Tai**, Université nationale Sun Yat-Sen : *« Tianxia » dans l'ombre de l'impérialisme*

Les dates d'intervention seront précisées ultérieurement.

Joëlle HANSEL

Levinas et ses contemporains : Vladimir Jankélévitch

Jeu 15 déc, Jeu 12 janv (19h30-21h, heure de Jérusalem, Israël)
(dates à confirmer)

Liens visioconférence à préciser

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé en collaboration l'Institut français d'Israël.

Ce séminaire se tiendra en hébreu et en français.

Le problème du sens de l'humain est le fil d'Ariane qui traverse l'œuvre d'Emmanuel Levinas, de sa « philosophie de l'évasion » des années d'avant-guerre à l'éthique de la responsabilité pour autrui à laquelle il doit sa renommée. Il est aussi au centre de l'œuvre d'autres philosophes français qui furent ses contemporains et ses interlocuteurs. Comment le sens de l'humain peut-il être un point de rencontre, mais aussi de divergence, entre Levinas et Vladimir Jankélévitch ? Telle est la question qui nous mènera, lors de nos rencontres, de l'un à l'autre de ces penseurs si proches et si différents.

La liste des intervenants sera communiquée ultérieurement.

Abbed KANOOR

What is « Intercultural Philosophy » ?
(Qu'est-ce que la « philosophie interculturelle » ?)

Mer 12 oct, Mer 16 nov, Mer 14 déc, Mer 25 janv (18h15-20h15)
USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris
(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/abbedkanoor>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Ce séminaire se tiendra en anglais.

The subject of this seminar will be the German speaking movement of *Interkulturelle Philosophie* of last three decades:

I. In a historical approach: 1) The renewal and revision of Husserlian thoughts on culture and lifeworld in its dimensions of home-world/*Heimwelt* and foreign-world/*Fremdwelt* as phenomenological thematization of culture. 2) Intercultural hermeneutics strongly influenced by Gadamer's idea of *Horizontverschmelzung* (merging of horizons) taking seriously the local horizontality of cultural worlds irreducible to universalistic philosophical approaches (Ram Adhar Mall). 3) *Dialogphilosophie* as a form or rather transformation of intercultural hermeneutics: it is less about searching the common ground for the cultural encounter and moments of overlap, but rather the irreducible differences of cultural lifeworlds that motivate an open unending dialogue (Hans Kimmerle). 4) German reception and development of French phenomenologists such as Merleau-Ponty and Levinas accentuating the untranslatability of the foreign into one's own immanent sphere and investigating the possibility of the encounter/*Begegnung* (Bernhard Waldenfels).

II. The reflection on and the praxis of encounter between different philosophical traditions: 1) Philosophy of interculturality, in which the intercultural dimension is problematized as a conversation between worlds, where Interculturality becomes intermundanity/*Intermundaneität* (Georg Stenger). Taking seriously the phenomenology of experience, the encounter of cultural lifeworlds takes the form of an encounter between different fundamental experiences/*Grunderfahrungen* (Heinrich Rombach) in a space of in-between/*Zwischen* (Niels Weidtmann). 2) The praxis of intercultural philosophy through an ongoing collective historiography of philosophy, which analyses the mechanisms of exclusion in the writing of histories of philosophy and draws up a new picture of the history of philosophy in a global perspective (Rolf Elberfeld).

Ce séminaire traitera le mouvement germanophone d'« interkulturelle Philosophie » des trois dernières décennies :

I. Dans une approche historique : 1) La réinterprétation des réflexions husserliennes sur la culture et le monde vécu dans ses dimensions de monde familier/*Heimwelt* et monde étranger/*Fremdwelt* comme thématization phénoménologique de la culture. 2) L'herméneutique interculturelle influencée par l'idée gadamérienne d'*Horizontverschmelzung*/fusion des horizons prenant au sérieux l'horizontalité locale des mondes culturels irréductibles aux approches philosophiques universalistes (Ram Adhar Mall). 3) La *dialogphilosophie* : il s'agit moins de rechercher le terrain commun de la rencontre culturelle et des moments de chevauchement, mais plutôt les différences irréductibles des mondes culturels qui incitent à établir un dialogue ouvert et infini (Hans Kimmerle). 4) La réception allemande des phénoménologues français comme Merleau-Ponty et Levinas accentuant l'intraduisibilité d'autrui à sa propre sphère immanente, et explorant la possibilité de la rencontre/*Begegnung* (Bernhard Waldenfels).

II. La réflexion sur et la *praxis* de la rencontre entre différentes traditions philosophiques : 1) La philosophie de l'interculturalité, dans laquelle la dimension interculturelle est problématisée comme une conversation entre les mondes, où l'interculturalité devient intermondanéité/*Intermundaneität* (Georg Stenger). Prenant au sérieux la phénoménologie de l'expérience, la rencontre des mondes culturels prend la forme d'une rencontre entre différentes expériences fondamentales/*Grunderfahrungen* (Heinrich Rombach) dans un espace d'entre-deux/*Zwischen* (Niels Weidtmann). 2) La *praxis* de la philosophie interculturelle à travers une historiographie collective de la philosophie qui analyse les mécanismes d'exclusion dans l'écriture des histoires de la philosophie et dresse un nouveau tableau de l'histoire de la philosophie dans une perspective globale (Rolf Elberfeld).

Jamila MASCAT et Sabina TORTORELLA

Pratiques extra-philosophiques de la philosophie. Dialogues autour d'Alexandre Kojève

Les informations seront communiquées ultérieurement (dates, horaires, lien visioconférence)

Ce séminaire est organisé en collaboration avec NoSoPhi – composante du Centre de philosophie contemporaine – Institut des sciences juridique et politique de la Sorbonne (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

La Notion d'autorité a été rédigée en 1942, cependant le livre n'a été publié qu'en 2004 et demeure à l'état actuel un ouvrage encore très peu débattu. Dans ce texte Kojève aborde la question de l'autorité en partant du constat qu'une telle notion a été très curieusement négligée par les philosophes, alors que « Il est de toute évidence impossible de traiter du pouvoir politique et de la structure même de l'État sans savoir ce qu'est l'autorité en tant que telle ». Afin de s'interroger sur l'essence de ce phénomène ainsi que sur ses modalités de transmission, Kojève s'attache à une analyse phénoménologique en distinguant quatre types purs d'autorité : le Père, le Maître, le Chef et le Juge. Cependant ces idéaltypes selon Kojève n'existent en réalité qu'en théorie et, historiquement, les formes d'autorité sont toujours hybridées et mélangées.

Les six séances du séminaire seront l'occasion d'entamer une relecture critique de *La Notion d'autorité* dans le but de déplier et de débattre les enjeux exposés dans l'ouvrage de Kojève. En plus d'une séance introductive, animée par les organisatrices, qui portera sur la thématique et les problématiques du séminaire, les quatre premières séances seront consacrées à chacun des quatre types d'autorité. La dernière séance, en revanche, permettra d'établir un dialogue autour de la question de l'autorité entre, d'une part, le philosophe russe et, de l'autre, G. Fessard, H. Arendt et M. Weber, qui développent dans les mêmes décennies une réflexion parallèle sur ce concept.

En raison du lien existant entre ce texte et *l'Esquisse d'une phénoménologie du droit*, qui a fait l'objet de la deuxième édition du séminaire – les deux textes étant rédigés à la même époque – ce nouveau cycle de rencontres se propose d'approfondir ultérieurement le travail de réflexion sur Kojève en interrogeant l'actualité de son élaboration sur la notion d'autorité, un concept aujourd'hui largement mobilisé dans le cadre des débats philosophico-politiques sur la gouvernance démocratique, ses procédures de légitimation ainsi que sur les formes de sa dégénérescence.

Programme des séances (les dates seront précisées ultérieurement) :

- Séance I (octobre) : *L'Autorité. Un concept en question*
- Séance II (novembre) : *Le Père. Aux origines du concept : tradition, transmission et héréditarité*
- Séance III (novembre) : *Le Maître. L'autorité en action entre dépendance et autonomie*

- Séance IV (décembre) : *Le Chef. Du charisme, de la persuasion et de la possibilité de la révolution*
- Séance V (janvier) : *Le Juge. La loi et l'équité : l'autorité repose-t-elle sur une idée de justice éternelle ?*
- Séance VI (janvier) : *Constellations de l'autorité : M. Weber, H. Arendt et P. Ricœur*

Une version détaillée du programme sera disponible à la page suivante :

<https://kojevedialogues.wordpress.com/>

Élisabeth RIGAL

Derrida et la question de l'eschatologique

Ma 18 oct, Ma 15 nov, Ma 13 déc, Ma 17 janv (18h15-20h15)

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

On lit dans *Circonfession* : « J'aurai toujours été eschatologique, si l'on peut dire, à l'extrême, je suis le dernier des eschatologistes. »

Cette affirmation hyperbolique de Derrida est certes provocante, mais elle n'en fait pas moins référence à l'une des questions auxquelles la déconstruction n'a cessé de se confronter.

Ce sont les scansions derridiennes du motif de l'eschatologique que ce séminaire se propose d'explorer en soumettant à l'examen : la déconstruction de l'eschatotéléologie hégélienne et de sa tentative de « résurrection » de la trace dans la parousie ; l'interminable *disputatio* avec Heidegger dont Derrida déconstruit la pensée époquale et l'eschatologie de l'être en montrant que la première est grevée par un schème téléologique et la seconde verrouillée par un présupposé sotériologique ; le dialogue tendu avec « grand discours eschatologique sur la paix messianique » de Levinas que Derrida crédite d'avoir pensé une « eschatologie sans téléologie » et de l'avoir inscrite dans le creux d'une « expérience nue », mais dont il regrette qu'il ait dissocié l'*eschaton* de l'historicité (le temps messianique prophétique de la paix du temps historique économique de la violence), en passant outre le fait que la violence est originaire ; la déconstruction du « discours eschatologique » de Marx qui vise à retenir de l'un des « spectres » de Marx une « expérience de la promesse » qui soit ouverte à ce qui vient et qui produise « des événements, de nouvelles formes d'action, de pratique, d'organisation, etc. ».

Cécile MALASPINA et Miguel PRADO CASANOVA

Dissonance sociale : éléments spéculatifs de la sociogénèse
(*Social Dissonance : speculative elements of sociogenesis*)

Jeu 13 oct, Jeu 10 nov, Jeu 8 déc (18h-20h)
Bristol (Royaume-Uni), le lieu sera précisé ultérieurement.
Lien visioconférence : communiqué ultérieurement

Toute modification et mises à jour seront annoncées sur www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme » ; Twitter @CMalaspina4 ; Facebook « Cecile Malaspina ».

Séminaire organisé avec Miguel Prado Casanova, Department of Philosophy University of the West of England (Bristol) ; en collaboration avec Francesco Tava (Department of Philosophy) University of the West of England, et Patrick French (Department of French), Mark Coté (Department of Digital Humanities) et Sacha Golob (Department of Philosophy, Centre for Art & Philosophy) du King's College London.

Ce séminaire se tiendra en anglais.

Coined by Leon Festinger in 1957 (*A Theory of Cognitive Dissonance*) the term *cognitive dissonance* originally designates the tension between concurrently held contradictory beliefs, leading to the avoidance of situations or information that could escalate this tension, conversely favouring beliefs without rational justification so long as they satisfy the pressure to mitigate cognitive dissonance.¹³ This seminar takes as its stimulus the recently published *Social Dissonance* (MIT Press, 2022), by philosopher and artist Mattin, with the aim to extrapolate the social, aesthetic, and metaphysical dimensions of dissonant cognition. Philosophers and thinkers from the human sciences and digital culture will intersect their perspectives on the challenge of *social dissonance*. Characterised by the tension between the capitalist *hypertely* of individualism and the pathologies of *sociogeny*, discussions will revisit Franz Fanon and Sylvia Wynter's analyses of the correspondence between the reproduction of violence, injustice, and forms of exploitation and phenomena of collective neuroses, complexes, mental states of noise, and catastrophic reactions.

Inventé par Leon Festinger (*A Theory of Cognitive Dissonance, 1957*), le terme de *dissonance cognitive* désigne à l'origine la tension entre des croyances contradictoires entretenues simultanément, conduisant à éviter les situations ou informations susceptibles d'aggraver cette tension et à l'inverse, à favoriser les croyances sans justification rationnelle, satisfaisant l'exigence d'atténuer la tension ressentie. Ce séminaire part de la publication récente de *Social Dissonance* (MIT Press, 2022), écrit par le philosophe et artiste Mattin dans la visée d'extrapoler les dimensions sociales, esthétiques et métaphysiques de la cognition dissonante. Philosophes et penseurs des sciences humaines et de la culture numérique se rencontreront à l'intersection de leurs

perspectives sur le défi de la dissonance sociale. Caractérisant la tension entre l'*hypertélie* capitaliste de l'individualisme et les pathologies de la *sociogénie*, ces discussions s'inspireront des analyses de Franz Fanon et Sylvia Wynter, illuminant la correspondance entre la reproduction de la violence, de l'injustice et des formes d'exploitation et les phénomènes de névroses collectives, de complexes, d'états mentaux du bruit et de réactions catastrophiques.

Intervenants :

– Jeudi 13 octobre : **Mattin** (Ph.D.), musicien et philosophe indépendant et **Cécile Malaspina**, CIPh ; directrice de programme au New Centre for Research & Practice, Michigan, USA ; Visiting Fellow, King's College London & University of the West of England, Royaume-Uni

– Jeudi 10 novembre : **Naomi Waltham Smith**, Reader in the Centre for Interdisciplinary Methodologies at the University of Warwick, Royaume-Uni

Répondant : **Patrick French**, professeur au département de français, King's College London, Royaume-Uni

– Jeudi 8 décembre : **Miguel Prado Casanova**, Senior Lecturer, University of the West of England, Royaume-Uni

Répondant : **Phoebe Page**, Senior lecturer, University of the West of England, Royaume-Uni

Michel OLIVIER

Sens et non-sens de la vie économique ?

Ma 18 oct, Ma 15 nov, Ma 13 déc, Ma 10 janv (18h15-20h15)

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence :

<https://us06web.zoom.us/j/89936720277?pwd=WVNVVE5rK2MxaEZUMDZlVFg3K2VBQT09>

ID de réunion : 899 3672 0277

Code secret : 899708

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Ce séminaire est une recherche, à travers des textes d'anthropologues, de philosophes, de sociologues et d'économistes, sur ce qui se joue de fondamental pour nous dans notre vie économique. Nous définissons celle-ci comme l'ensemble des activités humaines dont l'enjeu ou un enjeu important est un gain monétaire : le travail, l'investissement, l'échange, la production en vue d'un revenu.

Lors des trois premières années, nous avons confronté, avec Karl Polanyi, Louis Dumont, et Georg Simmel, deux compréhensions de la vie économique. L'une la décrivant comme une extériorité aliénante et destructrice du « bon collectif » que nous désirons et dont notre nature politique est spontanément grosse. L'autre comme l'un des domaines sociaux de manifestation, parmi d'autres, d'une promesse essentielle non tenue (et peut-être intenable) de la modernité, celle d'un « bon collectif » individualiste, débarrassé des pesanteurs holistes et des verticalités politiques.

Un second cycle démarre cet automne. Nous poursuivons notre recherche sur le rôle de la vie économique dans notre compréhension de ce qu'est un « bon collectif » et dans ses conditions de possibilité, à la lumière du nouvel esprit postindustriel du capitalisme. Nous commencerons avec Hayek, Hardt et Negri, et Boltanski. Nous poursuivrons vraisemblablement avec Walzer, Lyotard et Levinas.

L'enjeu du séminaire est un refus non marxien de désarticuler vie économique et vie morale, un refus qui n'exige pas que la science économique soit comprise comme une science morale.

Isabelle ALFANDARY et Emmanuel BRASSAT

Kant et la psychanalyse

Jeu 6 oct, Jeu 17 nov, Jeu 8 déc, Jeu 26 janv (20h15-22h15)

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Kant fut le philosophe qui, au XVIII^e siècle, mit en forme l'épistémologie de la modernité et rendit possible une théorie de la connaissance et de la moralité compatible avec la physique de Newton et la conception moderne juridique de l'État. Réfutant le rationalisme et s'inspirant de l'empirisme, il put définir un sujet transcendantal de la connaissance qui révoquait la métaphysique réaliste et prenait en compte les conditions de l'expérience dans la formation des connaissances. Le transcendantal chez Kant relève des conditions de possibilité de la connaissance et de la moralité telles qu'elles s'expérimentent dans les limites du sujet humain, celles-ci s'avérant déterminées par son expérience propre des phénomènes et ne pouvant nullement se confondre avec une connaissance absolue du réel, de la chose en soi ou noumène. Freud fut durant ses années de formation confronté au kantisme et il y a chez lui une certaine prudence épistémologique qui n'est pas sans lien avec la vision kantienne de la science. L'inconscient ne ressortit pas pour autant au noumène, au registre de l'inconnaissable de la chose en soi telle que la définit Kant. Loin d'ignorer l'écueil qui guetterait la thèse d'un inconscient nouménal, Freud cherche par tous les moyens à négocier pour celui-ci un statut particulier, à lui assurer une légitimité épistémologique propre quoique paradoxale. La science analytique fondée par Freud présente la particularité, sinon l'anomalie, de reposer sur une notion qui a la forme d'une hypothèse. La raison de ce choix freudien est que l'inconscient a une fonction spécifique : il est explicatif, son existence est *in absentia*, sa démonstration par défaut, dans le défaut du « témoignage de la conscience ». La preuve de l'inconscient est une preuve logique et non expérimentale, obtenue par inférence. L'inconscient n'est pas posé par Freud comme phénomène – à ce titre n'a à proprement parler pas d'existence – mais comme la condition de possibilité des phénomènes qualifiés de « psychiques ». L'hypothèse de l'inconscient telle que Freud l'élabore prend finalement appui sur la philosophie kantienne en même temps qu'elle met en crise le sujet transcendantal.

Séances avec intervenants :

- Jeudi 26 janvier : **Patrice Maniglier**, MCF en philosophie, Université de Nanterre et **Silvia Lippi**, psychanalyste : *La théorie inconsciente et le transfert sororal*
- (date à préciser) : **Maryan Benmansour**

Diane SCOTT

Critique et psychanalyse : appuis des années 1970

Mer 19 oct, Mer 23 nov, Mer 14 déc, Mer 18 janv (20h15-22h15)

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence : sera communiqué ultérieurement

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Pour la scène intellectuelle des années 1970, la psychanalyse avait la valeur d'une pierre de touche : son extériorité épistémologique offrait une épreuve conceptuelle propre à aiguïser les vérités des différents champs du savoir qui venaient s'y mesurer. Par sa vitalité interne et ses déploiements, elle incarnait une puissance critique majeure pour son époque.

Aujourd'hui la configuration intellectuelle s'est inversée : au-delà des interpellations dont elle fait l'objet, où parfois la dimension du faire-valoir prévaut, la psychanalyse semble chercher du côté de la politique un point de butée qui lui permette de restaurer son propre « tranchant ». Depuis les années 2010, nombreux sont les livres où l'actualisation de la question du rapport entre psychanalyse et politique recouvre *en fait* une opération de ressaisie interne, un travail de reprise en main de la psychanalyse par elle-même. Finalement malgré qu'elle en ait, la critique sociale offre à la psychanalyse une adversité réinstituant.

C'est ce qui explique que la question proprement dite du rapport psychanalyse et politique y soit paradoxalement si peu *traitée*. À quelques exceptions près, elle y figure comme allant de soi, dans un sens ou dans l'autre – que se perpétue la tradition de la « psychanalyse des mentalités » ou qu'on attende de la psychanalyse qu'elle milite à son tour.

Cette année prolonge le séminaire de 2020 où nous proposons de lire des auteurs oubliés des années 1970 (Pierre Legendre, Guy Lardreau notamment), dont les recherches avaient porté la coupure psychanalyse/politique à un degré de rigueur qui nous oblige aujourd'hui. Il s'agira d'abord de poursuivre la lecture de ce corpus considérable, si loin si proche (Jean Clavreul, François Roustang, Wladimir Granoff, Denise Braunschweig, par exemple), et d'en hériter. Il s'agira ensuite de reprendre, grâce à ces textes, la question de cette coupure, d'en élucider l'enjeu, le cas échéant d'en modifier les termes et d'en écrire la ou les formes. Enfin, à partir d'une pensée précisée de la manière dont la psychanalyse invente un nouveau dehors, de tenter de soutenir pour aujourd'hui l'actualité d'une critique de l'idéologie appuyée aux concepts analytiques.

Gaetano CHIURAZZI

Les enjeux de l'asymétrie

Jeu 6 oct, Ma 11 oct, Jeu 13 oct, Ma 18 oct, Jeu 20 oct, Ma 25 oct, Jeu 27 oct
(18h15-20h15)
USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris
(métro ligne 12, station Rue du Bac ou ligne 10, station Sèvres-Babylone)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
Inscription obligatoire pour obtenir le code porte, écrire une semaine avant à collectif@ciph.org

Lien visioconférence : <https://unito.webex.com/meet/gaetano.chiurazzi>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Séminaire organisé en collaboration avec le Dipartimento di Filosofia e Scienze dell'Educazione (Università di Torino) et le Groupe de recherche Tropos – Ricerche, Seminari, Eventi.

Les concepts de symétrie et d'asymétrie jouent un rôle fondamental, notamment dans l'histoire de l'art et dans la physique contemporaine : mais quelle est leur signification philosophique ? Ce séminaire vise à répondre à cette question en étudiant les nombreuses nuances de ces concepts, mais en partant tout d'abord de leur signification originale et étymologique, qui remonte au monde grec. *Symmetron* et *asymmetron* signifient « commensurable » et « incommensurable », faisant référence à la possibilité et à l'impossibilité de mesurer. La découverte de l'incommensurabilité, qui, historiquement, a toujours entraîné une sorte de rejet, dans la mesure où elle était considérée comme un signe d'irrationalité (comme l'atteste le terme utilisé pour la désigner, *alogon*), a néanmoins donné lieu à une véritable révolution conceptuelle dans le monde antique, car elle a obligé à redéfinir les ontologies présocratiques et en particulier les ontologies pythagoricienne et parménidienne. Autour de la signification primordiale des concepts de symétrie et d'asymétrie – celle qui se réfère à la possibilité ou à l'impossibilité de la mesure –, d'autres significations se sont ensuite condensées, concernant la notion d'idée, la théorie de la vérité, la conception de la beauté, le concept du sublime, jusqu'à celle de conservation impliquée dans leur utilisation au sein de la science moderne et contemporaine. Le but principal du séminaire serait toutefois celui de montrer les conséquences ou les enjeux théoriques de l'adoption de l'asymétrie, à la place de la symétrie, en tant que concept fondamental, contrairement à la hiérarchie dominante dans la tradition culturelle de l'Occident : une inversion qui, de plusieurs côtés aujourd'hui, aussi bien en philosophie (par exemple chez Heidegger, Deleuze, Derrida) que dans l'art ou dans la science, est de plus en plus avancée.

Programme des séances et intervenants :
– Jeudi 6 octobre : À l'origine de l'asymétrie

- Mardi 11 octobre : Symétrie et asymétrie, avec **Giuseppe Longo**, ENS
- Jeudi 13 octobre : Asymétrie et langage
- Mardi 18 octobre : Asymétrie et art
- Jeudi 20 octobre : Asymétrie et transformation, avec **Ada Tenuti**, Université de Turin
- Mardi 25 octobre : Asymétrie et téléologie, avec **Ada Tenuti**, Université de Turin
- Jeudi 27 octobre : Asymétrie et existence, en dialogue avec **François Jullien**

Didier VAUDÈNE

Trace, information, écriture

Jeu 13 oct, Jeu 10 nov, Jeu 24 nov, Jeu 15 déc (18h-20h)

Lien visioconférence : <https://zoom.us/my/didier.vaudene>

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Le développement des techniques associées à l'information discrète, prolongeant les dispositifs inventés depuis le XIX^e siècle concernant les calculs, les textes, les sons, les images fixes ou animées, etc., renouvelle notre expérience de l'écriture, puisque ces dispositifs – tout comme la machine de Pascal réalisée à la façon des horlogers – sont des *machines sans écriture*. Rien, en effet, dans ces dispositifs, qu'on pourrait objectiver et dont on puisse dire « ceci est une lettre » – pas même le moindre « 0 » ou « 1 », n'en déplaie aux clichés –, ou « ceci est une écriture », ni, *a fortiori*, « ceci est un nombre », fût-il naturel. Et pourtant, nous regardons ces dispositifs *comme s'ils* opéraient sur des écritures, ce dont témoignent l'informatique et l'usage quotidien que nous en avons, aussi bien que leur réduction – jugée évidente même par les mathématiciens – aux théories de la calculabilité.

Et pourtant, une telle fiction, installée au cœur de la formalité la plus contraignante, n'est-elle pas extraordinaire ? Pourquoi personne ne s'en étonne ? Que peut-elle donc nous enseigner quant à l'enjeu de l'écriture dans notre rapport au monde aussi bien que dans la positivité scientifique ? Quelle compréhension théorique de « fiction » conviendrait en un tel contexte ?

On abordera cette année la problématique des médiations comprises comme un couplage entre une condition de possibilité (ce grâce à quoi quelque accès est rendu possible) et un effet de limitation (ce à cause de quoi cet accès n'est ni immédiat ni ultime). On pourra alors analyser une fiction comme un glissement entre deux interprétations appliquées à un matériau médiateur. Cette approche des médiations permet aussi d'aborder la question de la « dématérialisation » des supports qui attire l'attention sur la fonction quasi transcendantale du papier (Derrida), et invite à approcher l'idée d'un *lieu de l'écriture* sur les traces de Mallarmé, de Blanchot, de Celan et de Jabès, par exemple.

De Bergson à Levinas : « Le sens de l'humain »

Dim 30 oct, Lun 31 oct (horaires à préciser)
 Université hébraïque de Jérusalem, Mont Scopus, Jérusalem (Israël)

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Sous la responsabilité de Joëlle HANSEL et Michel OLIVIER

Colloque organisé en collaboration avec la SIREL (Société internationale de recherche Emmanuel Levinas) et l'Université hébraïque de Jérusalem (Israël).

Œuvre théorique, roman, poésie, essai, critique littéraire, artistique ou cinématographique, théâtre, musique : la diversité des genres qu'a empruntés la philosophie française du XX^e siècle témoigne de sa remarquable fécondité. À l'encontre du cloisonnement que l'on instaure souvent entre elles, des interactions intenses ont eu lieu entre la philosophie, la littérature et l'esthétique. C'est ce qu'illustrent, chacune à sa manière, les œuvres de Sartre, Levinas, Blanchot, Jankélévitch, Deleuze et Lyotard.

Emmanuel Levinas tient une place singulière dans cette constellation de philosophes qui ont été ses contemporains et, pour la plupart, ses interlocuteurs. La Bible et la littérature lui ont fait découvrir le problème fondamental du sens de l'humain. Cette question est le « fil d'or » qui traverse son œuvre, depuis les premiers écrits des années 1930 jusqu'aux derniers textes des années 1990. Elle est aussi le point sur lequel son chemin de pensée a croisé celui d'autres philosophes français du XX^e siècle. La question du « sens de l'humain » est-elle le thème autour duquel peuvent s'articuler les interrogations, d'ailleurs fort différentes, propres aux philosophes français du XX^e siècle ? Est-elle un point d'ancrage ou, inversement, une pierre d'achoppement, comme cela ressort des débats qu'elle a suscités et qui sont loin d'être clos aujourd'hui ?

Tels sont les problèmes que notre colloque se propose de clarifier. Nous souhaitons ouvrir une réflexion sur les axes suivants :

Subjectivité et figures de l'altérité ; les résonances de Bergson chez Jankélévitch, Levinas, Merleau-Ponty et Deleuze ; Husserl en France ; les lectures françaises de Hegel, Kierkegaard et Heidegger ; « Auschwitz » ; le sens de l'humain et la vie économique (Lyotard et Luc Boltanski) ; la réception de la philosophie analytique en France (Wittgenstein, Putnam, Cavell).

Intervenants : **Flora Bastiani**, Université de Toulouse ; **Corinne Enaudeau**, professeur honoraire, ancienne directrice de programme au CIPh ; **Marc Goldschmit**, CIPh ; **Éric Hoppenot**, INSPE de Paris, Sorbonne-Université, CIPh, Université Paris Cité ; **Jean-François Rey**, professeur honoraire, Université d'Artois ; **Michael Roubach**, Université hébraïque de Jérusalem ; **Jean-Michel Salanskis**, Université

Paris Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh ; **David Uhrig**, New York University (Paris).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Science et philosophie

Sam 10 déc, Sam 14 janv (14h30-17h)

Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris
(métro ligne 7, station Porte de La Villette ou Corentin Cariou)

Les modalités d'inscription seront communiquées ultérieurement (accès gratuit)

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Sous la responsabilité de Guillaume ARTOUS-BOUVET

Cycle organisé en partenariat avec la Cité des sciences et de l'industrie.

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie organisent chaque année des rencontres réunissant des philosophes et des scientifiques autour de problèmes qui croisent ou fondent leurs recherches. Deux séances thématiques, ouvertes à tout public, sont consacrées aux notions au programme des concours des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et commerciales.

Programme :

Samedi 10 décembre : **Le monde**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent **les classes préparatoires commerciales** à une séance spécialement conçue autour du thème : Le monde

Accès gratuit sur inscription par courrier jusqu'au (date à préciser) : conference@universcience.fr

Réservation indispensable pour les groupes en précisant le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, ainsi que le nombre de places souhaitées.

Samedi 14 janvier : **Le travail**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent **les classes préparatoires scientifiques** à une séance spécialement conçue sur le thème du travail (Virgile, *Les Géorgiques* ; Weil, *La Condition ouvrière* ; Vinaver, *Par-dessus bord*).

Accès gratuit sur inscription par courrier jusqu'au (date à préciser) :
conference[a]universcience.fr

Réservation indispensable pour les groupes en précisant le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, ainsi que le nombre de places souhaitées.

Le programme détaillé sera communiqué ultérieurement.

Débats autour d'un livre

De la violence coloniale dans l'espace public.

Visite du triangle de la Porte Dorée à Paris

de **Françoise Vergès, Seumboy Vrainom** :€

Éditions Shed publishing, coll. « Arpentages », Paris-Marseille, 2021

Sam 19 nov (15h-17h)

Librairie Maupetit, 142 La Canebière, 13001 Marseille

(métro ligne 1, station Réformés Canebière ou ligne 2, station Noailles)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Sous la responsabilité de Vanessa BRITO

Débat organisé avec le soutien de la Librairie Maupetit.

S'inspirant des bases d'une pédagogie critique explorée par le projet « Décoloniser les arts », cet ouvrage revient sur les débats et les luttes menés à travers le monde autour de statues célébrant des figures esclavagistes et colonialistes. Il a été conçu comme un « guide décolonial » qui nous emmène du côté de la Porte Dorée, à Paris, visiter un triangle composé de trois monuments qui offrent un condensé de l'histoire coloniale, culturelle, économique, raciale et politique de la France.

Intervenants : **Françoise Vergès**, politologue, présidente du collectif « Décoloniser les arts ». Elle a récemment publié *Un féminisme décolonial*, Éditions La Fabrique, 2019, *Une théorie féministe de la violence*, Éditions La Fabrique, 2020, et codirigé l'ouvrage *Décolonisons les arts !*, Éditions L'Arche, 2018. **Vanessa Brito**, directrice de programme au CIPh, professeure de philosophie et théorie de l'art à l'École des beaux-Arts de Marseille. **Alessandro Gallicchio**, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université et commissaire d'exposition. Il est notamment le coauteur de *Rue d'Alger*, Éditions MF, 2021, et de *Monument en mouvements. Artistes et chercheurs face aux monumentalisations contemporaines*, Éditions Gli Ori, 2020.

Au voleur ! Anarchisme et philosophie. Pour une nouvelle critique de la domination

de **Catherine Malabou**

Éditions PUF, Paris, 2022

Sam 10 déc (16h-18h)

Librairie Maupetit, 142 La Canebière, 13001 Marseille

(métro ligne 1, station Réformés Canebière ou ligne 2, station Noailles)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Sous la responsabilité de Joana DESPLAT-ROGER

Débat organisé avec le soutien de la Librairie Maupetit.

Notre époque se caractérise par un sentiment double : d'un côté nous assistons à un durcissement général de l'autoritarisme politique, de l'autre nous sommes en proie à une accélération nette de l'ubérisation de nos manières de vivre. Cette situation, d'apparence paradoxale, témoigne selon Catherine Malabou de la nécessité d'interroger le polymorphisme de l'anarchisme, qui semble aujourd'hui se scinder entre un « anarchisme de fait » (le capitalisme devenant lui-même anarchique) et un « anarchisme d'éveil » (désignant les formes militantes et émergentes de contestation du capitalisme et de l'autoritarisme politique).

La pensée philosophique de l'anarchisme, qui consiste à remettre en cause les fondements politiques du paradigme archique (principe aristotélicien selon lequel la souveraineté ne saurait exister sans gouvernement) pour tenter de cerner une pensée du « non gouvernable », est loin d'être absente de l'histoire de la philosophie. Celle-ci se loge, de manière inavouée (inavouable ?), dans les œuvres de Levinas, Derrida, Foucault, Agamben ou encore de Rancière. Il s'agit alors pour Catherine Malabou de rendre visible cette histoire secrète de l'anarchisme philosophique afin de retracer les contours d'une critique nouvelle de la domination.

Intervenants : **Catherine Malabou** est philosophe, professeure de philosophie à l'Université de Kingston et à l'Université de Californie à Irvine. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages, tels que : *Le Plaisir effacé. Clitoris et pensée*, Éditions Payot & Rivages, 2020 ; *Avant Demain. Épigenèse et rationalité*, Éditions PUF, 2014 ; *Changer de différence*, Éditions Galilée, 2009 ; *La Plasticité au soir de l'écriture*, Éditions Léo Scheer, 2004. **Joana Desplat-Roger** est agrégée et docteure en philosophie, directrice de programme au CIPH et coprésidente de son assemblée collégiale. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Le Jazz en respect. Essai sur une dérouté philosophique*, Éditions MF, 2022, et l'éditrice scientifique de *L'Art comme jeu* de François Zourabichvili, Éditions PUN, 2018. **Bertrand Ogilvie** est philosophe, psychanalyste,

professeur de philosophie à l'Université Paris 8 et président du Comité scientifique du CIPh. Il a notamment publié *La Légende dorée de l'École émancipée*, Éditions du Retrait, 2022 ; *Le Travail à mort. La vie quotidienne au temps du capitalisme absolu*, Éditions L'Arachnéen, 2017 ; *L'Homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Éditions Amsterdam, 2012 ; *Lacan. La formation du concept de sujet*, Éditions PUF, 1987.

À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité

de **Geneviève Fraisse**

Éditions PUF, coll. « Quadrige », Paris, 2022

Sam 14 jan (14h-17h)

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

(métro ligne 14, station Olympiades)

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Toute modification sera annoncée sur notre site www.ciph.org, rubrique « Modifications de programme ».

Sous la responsabilité de Céline HERVET

Débat organisé avec le soutien de la Médiathèque Jean-Pierre Melville.

Comment le genre a-t-il redistribué les cartes de la pensée féministe ? À quelle rupture épistémologique correspond-il ? À quelle émancipation peut-il mener ? Dans *À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité*, Geneviève Fraisse offre une double mise en perspective : elle permet de voir, d'une part, sur quelles scènes théoriques surgit dans les années 1980 le concept de genre et, d'autre part, dans quel moment social et politique ces questions déferlent à nouveau depuis cinq ans et le début du mouvement # Me Too. Privilégiant le pas de côté, l'interrogation et l'examen critique que suppose la démarche philosophique, l'auteur met à l'épreuve le concept de genre en le confrontant à la longue histoire philosophique de la différence des sexes et de l'émancipation des femmes.

Intervenants : **Geneviève Fraisse** est philosophe, directrice de recherches émérite au CNRS / CRAL-EHESS. Ses travaux portent sur la controverse des sexes, d'un point de vue épistémologique et politique, suivant trois axes : la généalogie de la démocratie, les concepts de l'émancipation et la problématisation philosophique de l'objet « sexe/genre ». **Céline Hervet** est directrice de programme au CIPh et maîtresse de conférences en philosophie moderne, philosophie morale et politique à l'Université d'Amiens. Elle a publié *De l'imagination à l'entendement. La puissance du langage chez Spinoza*, Classiques Garnier, 2012 et développe actuellement une approche sensible et matérielle des processus d'incorporation sociale et politique. **Mara Montanaro** est directrice de programme au CIPh et rattachée au Laboratoire d'études de genre et sexualités (LEGS) de l'Université Paris 8. Elle est spécialiste des philosophies féministes contemporaines et a publié *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, Éditions des Presses universitaires de Rennes, 2016. **Diogo Sardinha** est philosophe, ancien directeur de programme au CIPh et président de son assemblée collégiale (2013-2016). Il a notamment publié *Ordre et temps dans la philosophie de Michel Foucault*, Éditions L'Harmattan, 2010, ainsi que *L'Émancipation de Kant à Deleuze*, Éditions Hermann, 2013.

Programmation coordonnée par Nathalie Périn.

Soutiens et partenariats

Programmation soutenue par la fondation Ipsen
sous l'égide de la Fondation de France



Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

Mairie Paris Centre

Campus Condorcet

Fondation de l'Allemagne – Maison Heinrich Heine

Cité des sciences et de l'industrie

Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)

Institut français

Librairie Maupetit, Marseille

Médiathèque Jean-Pierre Melville

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie à l'intersection des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le CIPh privilégie l'articulation de l'enseignement et de la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs indépendants enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le CIPh est également lié par de nombreux partenariats avec des institutions françaises et étrangères. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du CIPh, est composée de 50 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org

www.u-plum.fr

